

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

ÉCOLE NATIONALE
DE LA MAGISTRATURE

MAGISTRATURE -

ou d'y mettre un signe quelconque

CONCOURS : 3^{ème} concours d'entrée
à l'ENM

DATE : 06/06/2016

ni et évidemment plus
attaques sans
faire face aux

urgents large

me sene
tional

PARTIE RÉSERVÉE AU JURY

N° de dossier du candidat :

0043

NOTE

13 /20

Le candidat ne doit rien écrire dans la partie réservée au jury. IL NE DOIT PAS SIGNER SA COMPOSITION

NOMBRE DE FEUILLES INTERCALAIRES :

5

Certifié exact.

LE MAGISTRAT OU FONCTIONNAIRE
CHARGÉ DE LA SURVEILLANCE

(signature)



COMPOSITION DE Connaissance et compréhension
du monde contemporain

"La société française face aux défis
du terrorisme"

Il est interdit aux candidats de signer

Le 11 janvier 2015, le Premier ministre a déclaré la guerre contre le terrorisme aux attaques et à la violence. Comment la France a-t-elle géré cette chose ? La société a-t-elle été meurtrie ?

d'autres moyens", selon ce même auteur. Le phénomène terroriste est ancien, mais très diversifié, et donc difficile à appréhender. Et visée essentiellement de revendication politique, les mouvements et actions terroristes sont longtemps restés circonscrits, tant géographiquement qu'idéologiquement (exemple de l'IRA en Irlande du Nord dans les années 1970-1980). Cependant, ces actions marquent par leur fermeté et leur violence ceux qui en sont la cible, en faisant un mode de revendication tout particulier. C'est véritablement en 2001 que le phénomène terroriste prend une dimension internationale. Le 11 septembre 2001, en faisant s'écrouler les tours du World Trade Center sur le sol de la 1^{ère} puissance mondiale, c'est toute la communauté internationale, particulièrement occidentale qui est touchée. La France n'échappe pas à la prise de conscience et décide aussitôt la mise en place du plan Vigipirate, considérant que la menace terroriste est réelle, et souhaitant protéger ses concitoyens. De revendications politiques circonscrites, le terrorisme se mue en ce que Samuel Huntington va nommer "le choc des civilisations". Il est désormais moins question de différences idéologiques que de différences d'approches de la conception de l'humanité qui semblent irréconciliables.

Si la France avait été (relativement) épargnée par le phénomène sur son

Dans son ouvrage "De la guerre", le prussien Clausewitz, grand observateur des guerres napoléoniennes, estimait que "le terrorisme est une petite guerre". Ainsi, l'on peut en déduire qu'à cette époque, si le phénomène terroriste existe, il ne jouit pas de la même considération que la guerre entre États, perçue alors comme "le moyen de faire de la politique par

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque

et ne devrait faire face qu'à une menace, il n'en est évidemment plus rien aujourd'hui. En effet, touchée de plein fouet par des attaques sans précédent, la société française doit aujourd'hui, à son tour, faire face aux défis du terrorisme.

Lorsque l'on parle de la société française, celle-ci est à considérer au sens large comme au sens étroit. Au sens large, il s'agit de la société comprise comme une unité représentée par les pouvoirs publics, englobée par la communauté internationale. Au sens étroit, il s'agit de considérer la société française comme composée de membres, de citoyens unis par le contrat social, mais aussi d'individus qui cultivent leurs différences (opinion, religion, apparence...), une société française plurielle et diversifiée en somme. Cette société a été mise dans sa diversité, que ce soit par Mohamed Merah qui assassine des enfants de confession juive en 2012, ou les frères Kouachi qui visent des journalistes, ou un policier de confession musulmane le 10 janvier 2015. La société française étant concernée dans son ensemble elle n'a plus d'autre choix que d'affronter le phénomène : il s'agit de se défendre face à des attaques injustifiées. Nous sommes mis au défi par les terroristes eux-mêmes qui semblent nous signifier qu'ils sont plus forts que nous. On peut s'interroger sur ce qu'est le terrorisme : la communauté internationale s'accorde à le définir comme une forme de violence extrême visant les populations civiles et ayant pour ambition de créer la terreur parmi la population. Les actions sont symboliques, elles visent à déterminer ^{avant} qu'à marquer les esprits, montrer une forme de puissance ^{et de domination}. Il existe plusieurs mouvements mais leur finalité est toujours identique : créer un sentiment de panique et de terreur, raison pour laquelle le terrorisme peut être entendu comme un phénomène unique. Cependant les défis qu'il nous impose sont multiples : il s'agit d'une lutte, mais elle est multi-forme : idéologique, par le droit, par les armes, avec un objectif affirmé et avoué : vaincre et éradiquer le terrorisme.

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque

Le 11 janvier 2015, le Premier ministre Manuel Valls déclare que "nous sommes en guerre contre le terrorisme". Mais il ne s'agit pas d'une guerre comme les autres. Face aux attaques et à la menace, la France ne peut rester indifférente et doit réagir. Comment la société française appréhende-t-elle cette pluralité de défis ? et-t-elle une chance de tous les remporter ?

La société française est l'héritière des Lumières : en cela elle dispose des ressources nécessaires pour faire face au défi idéologique, même si la lutte s'avère difficile (I). De plus, si une eradication totale du phénomène semble illusoire, il apparaît néanmoins possible de l'endiguer (II).

I - Si la société française semble avoir les ressources nécessaires pour gagner le défi de la bataille idéologique contre le terrorisme, elle éprouve des difficultés pour lutter efficacement contre le phénomène

Le premier défi que nous impose le terrorisme est de ne pas céder face à la terreur. En cela la société française a les moyens de lutter et de gagner contre le terrorisme (A). Toutefois, la lutte en pratique s'avère plus complexe qu'il n'y paraît (B).

A / La société française face au défi de la bataille idéologique - un idéal à atteindre

"Nous n'avons pas ma haine" : c'est par ces mots que débute une lettre écrite par le compagnon de l'une des victimes des attentats du Bataclan tuée lors des attentats du 13 novembre 2015. Dans cette lettre, très largement diffusée sur les réseaux sociaux, cette victime collatérale s'adresse directement aux

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque

terroristes et leur signifie clairement qu'ils n'ont pas atteint leurs buts : ni semer le chaos au sein de la société française, en provoquant la division, ni semer la terreur et la panique chez les vivants.

C'est probablement dans l'adversité que la société française peut se renforcer. Dans son ouvrage "Qu'est-ce qu'une nation?", Ernest Renan l'affirme : "Cui, la souffrance unit plus que la joie". Ainsi, ce type d'événements, comme les attentats terroristes que la France a connus, permettent de transcender tous les clivages, toutes les différences, dont la manche du 11 janvier est une parfaite illustration. Ce que certains auteurs ont surnommé "l'esprit du 11 janvier" a vu se rassembler la société française dans sa diversité, tous unis dans une volonté de démontrer que les terroristes n'ont au moins pas atteint l'un de leurs buts. La symbolique est forte et le message l'est tout autant : la France est une République indivisible. Ainsi, quels que soient nos différends, il est possible de les transcender dans l'unité contre l'idéologie terroriste. "C'est malgré moi qu'autrui me concerne", nous dit Emmanuel Levinas : l'unité dans l'adversité permet de se considérer tous comme des victimes potentielles et ainsi de se sentir concerné par l'autre, par la surveillance obligatoire, ce qui permet à la société française de relever le défi idéologique.

Par ailleurs, la société française est héritière des Lumières, se revendique patrie des droits de l'homme. Elle est également issue d'une longue lignée de philosophes humanistes. Cela peut lui permettre de gagner le défi de la bataille idéologique par la culture et surtout l'éducation. Dans "Le Premier homme", Albert Camus imagine son père, jeune soldat envoyé en

Algérie faire la guerre, et déjouant ses horreurs, dire : "Un homme ça ne fait pas ça, un homme, ça s'empêche". Et précisément, l'éducation et la culture permettent de calculer les conséquences de nos actes, et donc de ne pas répondre à la violence par la violence. Les terroristes ne cherchent-ils pas à diviser pour mieux régner ? Ayant ciblé le "talon d'Achille" de la société française, à savoir sa diversité, ils semblent essayer d'attiser les différences, donc les conflits au sein même de la société française. C'est oublier qu'un des défis de cette dernière est le "vivre-ensemble", car les conflits ne proviennent pas tant des différences que d'une méconnaissance et donc d'un rejet "en bloc" faute de se connaître et donc de s'accepter. Le stratège chinois Sun Tzu estimait qu'il était nécessaire de connaître son ennemi comme soi-même afin de gagner cent batailles. Aujourd'hui l'on peut reprendre cette maxime en la détournant : "connaît ton ennemi comme toi-même et tu éviteras les batailles". Car connaître, c'est comprendre, et comprendre, c'est accepter.

Le choc des civilisations décrit par Samuel Huntington peut dès lors être combattu par une société française forte, unie, refusant de céder à la violence et adoptant même une posture inverse : plus on cherche à la diviser, plus elle s'unifie^{et}, plus elle utilise sa raison afin de contrer la violence. L'école de la République constitue à ce titre un formidable vecteur de partage et de débats, où la société française plurielle peut démontrer qu'elle est capable de résister au terrorisme.

Boutefois, si la société française résiste vigoureusement et effacement sur le terrain idéologique, le défi de la lutte est plus complexe en pratique.

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque

B) La société française face au difficile défi de lutter efficacement contre le terrorisme

Dans la lutte contre le terrorisme, Bertrand Badie évoque "l'impuissance de la puissance", tant il semble aisé pour les terroristes de s'attaquer aux puissances mondiales et de les faire "plier", au moins symboliquement. Or, la puissance ne préserve pas contre le terrorisme, voire même l'expose davantage. Une des principales problématiques du terrorisme contemporain est qu'il s'agit d'un ennemi "sans visage" - Nous sommes en guerre contre le terrorisme mais où est-il ? Comment le contrer ? La société française paraît démunie face à cela - elle n'aurait alors d'autre choix que de se protéger à défaut de pouvoir riposter - Et même alors elle démontre son impuissance car l'efficacité des services de renseignements a été mise à l'épreuve après les attentats de janvier 2015, mais surtout après ceux de novembre - la protection même n'est pas absolue. Ici la société française peut être entendue comme une entité au sein de la communauté internationale. Pour relever ce défi de protection, elle ne peut être seule : il est nécessaire de coordonner les actions européennes voire internationales. Une coopération plus étroite entre les services français et belges aurait peut-être pu permettre d'empêcher les attentats de novembre - la société française ne peut relever ce défi seule : elle doit s'adjoindre l'aide de la communauté internationale et européenne, et ce d'autant que la menace est permanente et qu'elle le sera encore longtemps, comme l'a rappelé le Président François Hollande dans une allocution du 5 juin 2016.

Par ailleurs, et si la société française donne une apparence d'unité, les divergences sont bien réelles et la menace du terrorisme crée une tension en son sein. L'ennemi n'a pas de visage : il peut donc être partout. Le terrorisme qui menace la France aujourd'hui est bien le terrorisme islamiste. Par conséquent, la communauté musulmane étant très présente en France, il est tentant de faire des amalgames et de voir un terroriste derrière chaque musulman, message dont les partis populistes se montrent friands. La laïcité n'étant pas une notion aux contours parfaitement tranchés, certains accommodements antérieurs accordés sont vus comme un aveu de faiblesse des pouvoirs publics (Malika Lel, Le Monde français).

Enfin, les mesures radicales prises par l'État français au titre de l'état d'urgence (prolongé jusqu'au mois de juillet) induisent que les individus composant la société française aient accepté une atteinte à leurs libertés pour lutter plus efficacement. Toutefois, la mise à l'écart du juge judiciaire peut inquiéter la population comme s'en émeut Bertrand Lemerle, Président de la Cour de cassation dans Le Monde en janvier 2016.

Ainsi, le défi de la lutte contre le terrorisme est difficile à mettre en pratique. Dès lors, il paraît impossible de l'éradiquer, même si des solutions restent possibles pour au moins l'endiguer.

II - S'il apparaît impossible pour la société française de gagner le défi d'éradication totale du terrorisme, elle dispose néanmoins de la possibilité d'endiguer le phénomène.

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque

Si le défi de vaincre totalement le terrorisme apparaît illusoire^(A), il semble néanmoins possible de le circonscire^(B).

A / La société française face à l'impossible défi de vaincre le terrorisme

Le terrorisme pris dans sa globalité est constitué d'une multitude de groupuscules plus ou moins actifs et plus ou moins puissants. Si d'on s'en tient au terrorisme islamiste qui menace directement la société française, il paraît impossible à éradiquer.

C'est tout d'abord un terrorisme sans limites, sans bornes, sans morale et sans éthique : il n'hésite pas à utiliser les enfants pour parvenir à ses fins (exemple de la petite fille kamikaze ou des enfants bourreaux qui égorgent des "ennemis"). Le terrorisme fonctionne comme une secte et utilise la notion de sacrifice comme principal argument. Les terroristes sont donc prêts à mourir pour leur cause. Daesh, qui a revendiqué les attaques de novembre, utilise des moyens de propagande très sophistiqués : des films tournés à grand effort d'effets spéciaux et massivement diffusés. Aurina Bouzar, anthropologue et spécialiste des questions de radicalisation, explique que les terroristes utilisent d'abord la fascination et la sidération, puis procèdent à des recrutements personnalisés, en donnant aux plus jeunes les discours qu'ils souhaitent entendre. Face à une jeunesse des banlieues que l'on dit désœuvrée, il semble facile pour les terroristes de recruter de

nouveaux combattants - dès lors, le réservoir de terroristes semble inépuisable. Le terrorisme est un ennemi sans visage mais un ennemi très organisé, disposant de moyens humains et financiers très importants. Comment la société française peut-elle lutter face à des organisations qui recrutent leurs combattants sur son propre territoire ? En réalité, il faut assez peu de moyens financiers pour une opération terroriste : les spécialistes estiment à 500000 dollars les fonds nécessaires aux attaques du 11 septembre 2001. Les attaques françaises n'ont nécessité "que" quelques explosifs et armes, mais surtout des hommes prêts à tout. Il paraît impossible pour la société française de lutter contre cela - déjà, dès le siècle des Lumières, Voltaire se demandait quelle réponse à un homme qui revendique de tuer au nom de Dieu et qui pense mériter le ciel en nous égarant ? (Voltaire, *Vraie ou fausse tolérance*). Le retour du religieux dans une version fanatique au sein de la société française donne aux terroristes des ressources humaines inépuisables, profitant des inégalités pour faire grossir leurs rangs.

Il paraît également impossible d'éradiquer le phénomène du fait que les meneurs sont multiples et qu'il ne suffit pas d'en "éliminer" un pour que le mouvement s'arrête - dans le film *Munich* de Steven Spielberg, le héros s'écroule à la fin auprès de son supérieur hiérarchique de l'efficacité de son action contre le Mossad : "à quoi sert-il de leur couper les ongles ? Ils repoussent toujours". Autrement dit, il n'y a pas un seul leader charismatique éternel : en réalité ils se succèdent les uns aux autres dans un mouvement qui semble sans fin.

ÉCOLE NATIONALE DE LA MAGISTRATURE

FEUILLE INTERCALAIRE N° 4

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque.

Ainsi, la société française peine à relever les défis que le terrorisme lui impose. Pourtant, face à l'impossibilité apparente de l'éradiquer il semble possible au moins de le juguler.

B/ La société française face au défi de juguler le phénomène terroriste : un défi atteignable

La société française relève ce défi tant par des actions extérieures que par des actions intérieures.

Ainsi, l'armée française a été sollicitée pour lutter contre Daesh, le mouvement a été "reconnu" comme un Etat, et en présentant toutes les caractéristiques afin de légitimer l'intervention militaire. La lutte prend alors une tournure de guerre militaire. Il s'agit de contrer le phénomène "à la source" (en Syrie et en Irak) afin de l'affaiblir.

Sur le plan interne ensuite, les pouvoirs publics ont mis en place de nombreuses actions afin de protéger le pays contre de nouvelles attaques.

Ainsi, les lois sur le renseignement qui se succèdent depuis 2011 permettent de renforcer la prévention en donnant aux services de renseignement des moyens sans précédent, et dès attentatoires aux libertés individuelles. La réponse pénale s'est également accrue, non seulement par des incriminations, comme celle d'entreprise individuelle terroriste, mais également par un régime procédural très dérogeant

au droit commun. Enfin, la loi instaurant l'état d'urgence et prorogée deux fois, permet des perquisitions administratives, ainsi que des interdictions de sortie du territoire ou des assignations à résidence à l'encontre de personnes soupçonnées de préparer des actions à visée terroristes. Le déploiement de moyens a permis à tout le moins de déjouer plusieurs attentats sur le sol français, ce qui permet un affaiblissement du mouvement.

Sur le plan de la radicalisation, le site internet "Stop djihadisme" permet aux pouvoirs publics de rendre les messages terroristes à l'attention des jeunes. Reste que la question de la radicalisation reste entière, des pouvoirs publics envisagent de créer des centres, mais rien n'est encore réellement fixé. Et ce titre Dounia Bougar propose deux remèdes principaux : recréer le lien de filiation entre le jeune radicalisé et sa famille, dès les premières leçons dès le départ. Ensuite, la rencontre avec les "repentis", seuls à même de défaire le discours d'endoctrinement dont ils ont été victimes.

Ces actions diverses tendent toutes vers un même but : protéger le sol français de nouvelles attaques et affaiblir le mouvement en endiguant la radicalisation, de façon à réunifier la société française.

Enfin, il est possible d'aller encore plus loin, certains comme Bernard Toucheur estimant que la fin du terrorisme ne pourra provenir que de la révolte des musulmans eux-mêmes, premières victimes des exactions

ÉCOLE NATIONALE DE LA MAGISTRATURE

FEUILLE INTERCALAIRE N°5

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque.

terroristes. Cette préconisation rejoint cette nécessité de réunifier la France par-delà les clivages, notamment religieux.

Le Préambule de l'Annexe de 1946 énonce que : " Puisque les guerres naissent dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il convient d'être élevées les défenses de la paix ". Par sa unification et son refus de céder aux pressions violentes, la société française a la capacité de relever les défis du terrorisme. En agissant parallèlement sur l'unité nationale, en recréant un sentiment de fraternité en son sein, et en affaiblissant les mouvements terroristes à la source, la société française fait face aux défis du terrorisme avec courage. Le défi de lutte sera long mais n'est pas perdu d'avance.
